des Princes &c. Juillet 1714. 15

ils avoient chacun un grand morceau d'étoffe sur la tête qui leur pendoit jusques sur la poitrine, & leur chapeau par dessus. Chaque Consul avoit à côté de lui un Chanoine pour le consoler, ou plutôt pour le guider à se conduire, ne pouvant voir que vers leurs pieds &c.

VIII. Les Catalans n'ont pas discontinué leurs brigandages, les meurtres & les actions les plus noires qu'on sçauroit imaginer dans tous les endroits de la Principauté où ils ont pû faire des courses: A la vérité ils ont été battus par les Troupes des deux Couronnes, dans tous les endroits où l'on a pû les joindre: mais comme ils ne font que voltiger de Montagne en Colline, & qu'ils sont assez bien informez du mouvement des Troupes réglées, ce n'est que par surprise ou par stratagème qu'on peut les atteindre; & comme il n'est pas possible de les enveloper, ils sont habillés à s'écarter comme des perdreaux, au moment qu'ils se voyent obligez de combattre. Sans entrer dans aucun détail des inhumanitez que ces Scelerats ont exercé sur leurs propres Compatriotes, en voici un seul exemple.

Une troupe de ces malheureux, s'étant rendus la nuit au Village d'Arens vers le rivage de la Mer, allerent fraper à la porte du Curé, se disant troupes du Duc de Popoli: après avoir mangé & bû tout ce que cet Ecclesiastique fut en état de leur donner, ils se saisirent de sa personne, le menerent hors du Village, où ils lui demanderent trois cens pistoles, à peine de la vie: il leur protesta que toutes ses facultez en

Suites des troubles causez par la revolte des Catalans.

Prêtre pendu par les Catalans, garanti par une espee de miracle.